

De la pierre au Fernez : coexistence et évolution des techniques de pêche des éponges commerciales en Méditerranée orientale durant l'entre-deux-guerres

Maïa Fourt, Daniel Faget, Thierry Pérez

► To cite this version:

Maïa Fourt, Daniel Faget, Thierry Pérez. De la pierre au Fernez : coexistence et évolution des techniques de pêche des éponges commerciales en Méditerranée orientale durant l'entre-deux-guerres. Revue d'histoire maritime, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2020, Mer et techniques, 27. hal-03040582

HAL Id: hal-03040582

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03040582>

Submitted on 4 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la pierre au Fernez : coexistence et évolution des techniques de pêche des éponges commerciales en Méditerranée orientale durant l'entre-deux-guerres

Fourt M.¹, Faget D.², Pérez T.¹

¹ *Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Ecologie marine et continentale (IMBE), Aix Marseille Université, CNRS, IRD, Avignon Université. Station Marine d'Endoume, Rue de la Batterie des Lions, 13007 Marseille.*

² *Laboratoire TELEMME, Aix-Marseille Université, CNRS, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH), 5, rue du Château de l'horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence.*

Porteuse aujourd'hui encore d'une forte identité culturelle, la pêche des éponges s'inscrit dans un passé très ancien en Méditerranée. On en repère la trace il y a plus de 2500 ans dans cette mer intérieure¹.

Stimulé par les besoins nouveaux de la révolution industrielle, ce secteur de l'économie halieutique connaît une croissance forte qui atteint son apogée au cours des dernières décennies du XIX^e siècle². Cette croissance apparaît cependant comme paradoxale. Elle s'inscrit sur le plan technique à contre-courant de l'évolution survenue dans les autres secteurs de l'économie halieutique en Méditerranée à l'époque contemporaine. Soumise à des processus d'homogénéisation impulsés par la découverte de nouveaux matériels, la pêche méditerranéenne, à

¹ Homère, *Odyssée*, chant I, vers 111

Oppien de Cilicie, *Halieutiques*, traduction de J.-M. Limes, Paris, Lebel, 1817, chant V, p. 232-237.

² Jean-Louis Miège, « Pêcheurs d'éponges méditerranéens au XIX^e siècle », *Navigation et gens de mer en Méditerranée de la Préhistoire à nos jours, Maison de la Méditerranée*, cahiers n° 3, Marseille, Éditions du CNRS, 1980, p. 109-118.

l'image de celle du petit pélagique révolutionnée par l'avènement de la senne tournante, a connu dès l'entre-deux-guerres un resserrement de ses pratiques halieutiques. La marginalisation des procédés les plus anciens en est la conséquence la plus remarquable. Tel n'est pas le cas de la pêche des éponges, qui fait coexister au XX^e siècle des pratiques plurimillénaires et des engins nouveaux issus de la mécanisation et de l'ingénierie. On s'interroge actuellement sur les origines de cette singularité. On cherche à souligner les limites du processus de mécanisation de cette pêcherie, que ces limites ressortissent à une dimension humaine ou écologique.

Des fonds documentaires italiens de l'Administration générale du Dodécannèse (1912-1943), actuellement conservés par les archives publiques de Rhodes, fournissent une illustration concrète de l'organisation complexe et plurielle d'une campagne de pêche à travers l'exemple de la flottille de Kalymnos. Ces fonds apportent des connaissances sur les acteurs de son financement, de sa mise en œuvre technique et de son déroulement matériel.

I- Pluralité des pêches

ESPACES ET TECHNIQUES

Mobilisant annuellement des centaines de navires au cours de la première moitié du XX^e siècle, la pêche des éponges englobe durant ces décennies de nombreux espaces, associant des zones de pêches anciennes et des théâtres d'activités plus récents. Un grand croissant oriental unissant les communautés de pêcheurs d'éponges s'étire des îles Argo-Saroniques (Égine, Hydra) et du golfe Pagasétique (Trikeri) au nord-ouest, jusqu'au golfe de Gabès, au sud-ouest de ce bassin. Entre ces deux positions ultimes se disposent de nombreuses zones de pêches littorales insulaires ou continentales (voir carte **figure 1**). Les bancs d'éponges de la mer de Marmara et des côtes de Caramanie (Turquie)

font ainsi écho aux ressources biologiques importantes du Dodécanèse³ (Symi, Kalymnos, Chalki, Castellorizo, Leros). Par ailleurs, les eaux de Chypre, de Syrie, du Liban ou de Crète forment une étape fréquente lors des campagnes saisonnières qui conduisent les équipages jusqu'aux littoraux situés à l'ouest d'Alexandrie, en direction de Mandrouka et des lieux d'activités de Cyrénaïque (Derna, Benghazi) et de Tripolitaine (Tripoli). (**figure 1**).

³ Parfois désigné dans les sources par « Sporades du Sud ».

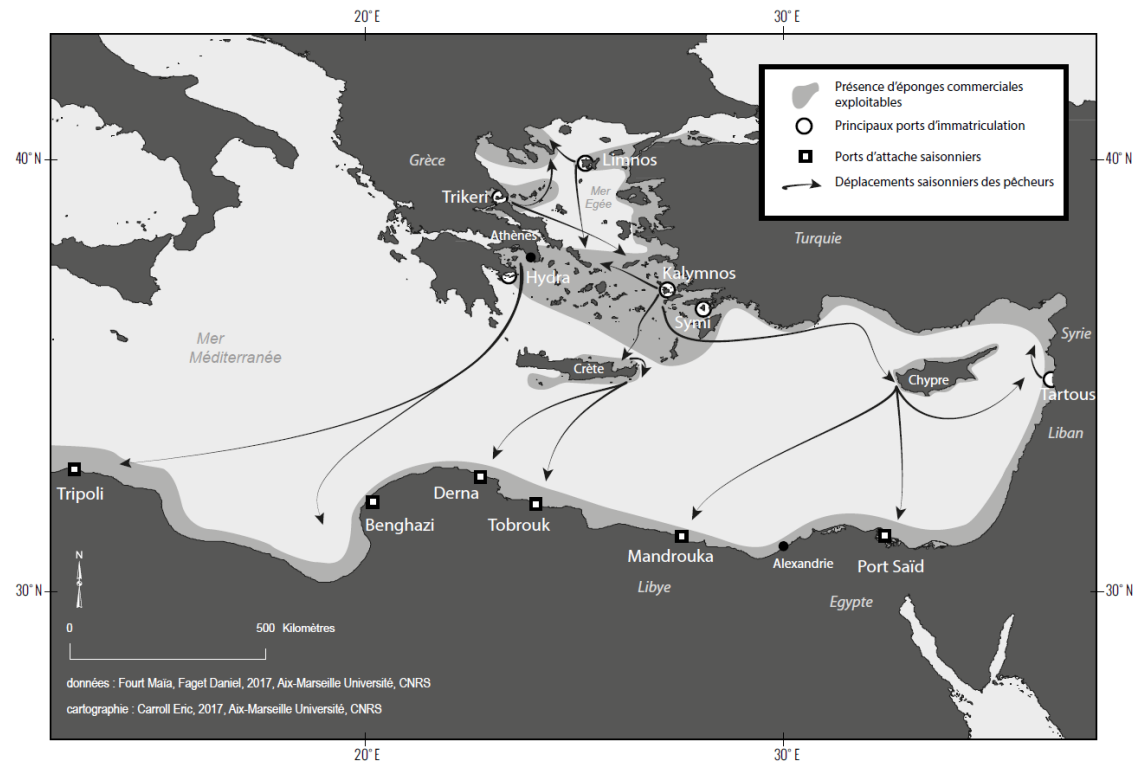


Figure 1 Zones d'exploitation des éponges et déplacements saisonniers des pêcheurs durant la période de l'entre-deux-guerres.

Au cours des décennies qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, la coexistence dans la plupart de ces espaces de différentes techniques de pêche semble être une règle générale, même si une inégale représentation de chacune d'entre elles prévaut le plus souvent. Les négociants n'hésitent d'ailleurs pas à employer des capitaines pratiquant l'un ou l'autre procédé au sein des armements qu'ils financent à chaque saison.

Les techniques de pêche peuvent se diviser en deux groupes fondamentaux. Les techniques traditionnelles, regroupées au sein d'une première catégorie s'inscrivent pour certaines d'entre-elles dans un usage plurimillénaire. La plus spectaculaire est la plongée à nu, très anciennement pratiquée par les habitants de Kalymnos et de Symi. Le pêcheur descend en apnée, lesté d'une pierre de marbre d'une quinzaine de kg (*scandalopetra*, ou *kambanellopetra*) jusqu'à des profondeurs qui peuvent atteindre 60 mètres⁴. Reliés à l'embarcation grâce à un filin qui les assujettit aussi à la pierre, les meilleurs plongeurs peuvent travailler plus de trois minutes à ces profondeurs avant d'être remontés au signal envoyé aux hommes restés sur le pont. La pêche à la foëne (*kamaki*) est quant à elle pratiquée à l'aide d'une lunette de calfat. Elle est une technique traditionnelle au sein des flottilles d'Égine et d'Hermione. Elle consiste à arracher les éponges depuis l'embarcation, à l'aide d'un harpon fixé sur un manche pouvant atteindre une dizaine de mètres, ou encore par le moyen d'un poids cylindrique muni sur l'une de ses extrémités de pointes à ardillons et manipulé grâce à un filin depuis l'embarcation. Il n'est pas rare de trouver mention, à propos des bateaux les plus modestes pratiquant la pêche au *kamaki*, de l'usage parallèle de la pêche à nu par les membres de l'équipage. C'est une pratique encore

⁴G. Geraki, *Σφουγγαράδικες Ιστορίες Από την Κάλυμνο του 1900* [Histoires de pêcheurs d'éponges de Kalymno de 1900], Athènes, Association des Kalymniotes d'Attiki, 1999.

C.Masse, « Lettre de Rhodes. La pêche des éponges et leur commerce », *Bulletin mensuel de la chambre de commerce française de Constantinople* N°68, 30 Novembre 1892, p. 22–30.

observable aujourd'hui chez les pêcheurs d'éponges tunisiens des îles Kerkennah. Une troisième technique ancienne est utilisée, celle de la *gangava*. Cette drague est formée d'un robuste filet trapézoïdal, dont l'embouchure est tenue ouverte par un cadre rectangulaire et dont la partie inférieure, en contact avec le fond, est constituée d'une barre de fer. Tractée à la voile sur le modèle du *gangui* occidental par des profondeurs pouvant excéder 50 mètres, la *gangava* est cependant tributaire de substrats meubles et horizontaux, seuls à même de ne pas bloquer ce filet traînant⁵.

A ce premier groupe de techniques anciennes s'ajoutent à l'époque contemporaine deux pratiques de pêches plus récentes nées de la mécanisation de la plongée sous-marine. Le scaphandre pieds-lourds a été introduit en mer Egée au début de la décennie 1860 par les représentants des firmes de négoce occidentales⁶. Ce que les communautés locales désignent sous le nom de « machine » s'est diffusé à partir de cette date depuis un noyau initial dodécannésien en direction de toutes les zones de pêche sous l'influence des flottilles symiotes et kalyrnioites⁷. Le Fernez est une version allégée du scaphandre apparue chez les pêcheurs d'éponges au début des années 1920. Le Fernez « II » est le seul modèle commercial appelé à connaître quelque succès. Plongeant à nu lesté par une pierre, le pêcheur est relié à la surface par un tube qui véhicule de l'air sous pression. Le tube principal alimente une chambre en caoutchouc comprimée par la pression de l'eau. De cette poche de compression fixée à la ceinture du plongeur s'échappe un tuyau annelé muni de deux « becs de canard », des soupapes d'inspiration et d'expiration qui encadrent un embout buccal. Les yeux du plongeur sont protégés par un masque de

⁵ Massimo Sella, *La pesca delle spugne nella Libia*, Venise, Carlo Ferrari, 1912, p. 37.

⁶ Louis Figuier, *Les merveilles de la science ou description populaire des inventions modernes*, Paris, Furne, Jouvot et Cie, 1870, T. 4, p. 678.

⁷ Evdokia Olympitou, « Rapports techniques-société : l'introduction du scaphandre dans la pêche d'éponges grecques au XIX^e siècle », *Actes de la seconde conférence d'histoire maritime méditerranéenne*, Université de Malte, Malte, 4 mai 2006

caoutchouc, tandis qu'un pince-narines obture la partie supérieure de ses voies respiratoires⁸. Un masque, intégrant des verres de vision et l'embout d'alimentation et d'évacuation de l'air équipe enfin les modèles les plus tardifs du Fernez II, tels qu'ils sont utilisés après la Seconde Guerre mondiale (**figure 2**).



Figure 2 Modèle d'appareil Fernez II postérieur à la Seconde Guerre mondiale. Photographie Kimon Raphaelidis (1975-1983) ; collection Musée Benaki. © Φωτογραφικά Αρχεία Μουσείου Μπενάκη

⁸ IDD, série de l'occupation italienne, carton12, liasse77-48, TM1/2, 1919-1922, *Notice descriptive de l'appareil respiratoire « Fernez »*, Alfortville, publication de la société Fernez, non datée.

DES TECHNIQUES ANCESTRALES QUI PERDURENT MALGRÉ LES INNOVATIONS

La coexistence lors des campagnes de pêche d'équipages utilisant ces techniques distinctes rend difficile la synthèse de sources, par ailleurs dispersées et de niveaux de précision très hétérogènes pour l'étude de cette pêcherie. Cette cohabitation est dans tous les cas un fait récent datant du début du XX^e siècle. L'examen des mémoires et de la documentation du XIX^e siècle révèle ainsi deux réalités peu étudiées par l'historiographie. La première relève d'une conversion parfois tardive des populations insulaires à la pêche des éponges, encouragées en cela par la demande croissante des marchés occidentaux, mais aussi par la crise du cabotage traditionnel qui rend disponible une importante main d'œuvre⁹. La seconde réalité tient à l'accélération contemporaine des échanges de techniques entre les communautés de pêche qui ne se réduisent pas aux seuls apports des engins mécaniques les plus modernes. Ces échanges atténuent la spécialisation technique qui prévalait au sein des flottilles au moins jusqu'aux années 1850. L'exemple de l'île d'Hydra est à ce titre éclairant. La pêche des éponges n'y apparaît que tardivement, autour de la décennie 1830, importée par des pêcheurs du port continental d'Hermione. Ces derniers forment dans un premier temps les Hydriotes à la pêche au *kamaki*. À l'exemple des pêcheurs kalymniotes, certains Hydriotes se convertissent cependant au milieu du siècle à la plongée à nu, tout en exportant la pratique du *kamaki* dans d'autres espaces de pêche comme les côtes de Libye ou de Tunisie¹⁰.

La situation qui prévaut au début du XX^e siècle est donc le fruit de ces échanges techniques successifs. Ce constat cependant n'explique

⁹ Apostolos Delis, « From Lateen to Square Rig: The evolution of the Greek-owned merchant fleet and its ships in the eighteenth and nineteenth centuries », *The Mariner's Mirror*, 100:1, 2004, p.44-58

¹⁰ Nicolaos Parissis, Jean Tetzis, *De l'île d'Hydra au point de vue médical*, Paris, Moquet, 1882, p. 67.

en rien la résistance, voire la diffusion dans tout le bassin oriental des techniques de pêche les plus anciennes, qui auraient dû être marginalisées sous l'effet de la révolution mécanique. L'extension progressive des zones d'exploitation de l'éponge constitue le facteur le plus important du maintien de ces techniques traditionnelles. La pression anthropique croissante sur la ressource explique l'épuisement relatif des bancs les moins profonds des îles du Dodécanèse et de la mer Égée à partir de la décennie 1890¹¹. Face à une demande constante, les communautés élargissent dès la seconde moitié du XIX^e siècle leurs espaces d'exploitation¹². La fréquentation des rives africaines, déjà active dans les années 1880¹³, est à ce titre facilitée par les entreprises coloniales, puisque par le traité d'Ouchy d'octobre 1912, les populations des Sporades du sud passent sous le giron de l'Italie. La poursuite de l'activité des pêcheurs les plus modestes utilisant le *kamaki* est possible grâce à la distribution à faible profondeur des richesses halieutiques de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine. L'abondance en éponges des eaux libyennes soutient également la poursuite de la plongée à nu. L'alourdissement des coûts d'exploitation dû à l'accroissement des distances entre les zones de pêche et les ports d'attache orientaux est alors compensé par le faible coût de l'armement de navires pratiquant ces deux techniques anciennes. Le déploiement des flottilles jusqu'au golfe de Gabès, en allégeant la pression de pêche sur les bancs spongières du Dodécanèse, permet en retour la poursuite de la plongée à nu en mer Egée jusqu'au dernier tiers du XX^e siècle.

¹¹ IDD, série de l'occupation italienne, carton 9, liasse 13, 1916-1917, Charles Flégel, *Rapport de la Société Internationale Protectrice des Pêcheurs d'Éponges*, 3 novembre 1912, p. 7.

IDD, série de l'occupation italienne, collection Papachristodoulou, carton 105, liasse 856, 1929, Georges Eleftheris Georgas, « Studio sulla pesca ed il commercio delle spugne, dal 1850 sino a oggi », mars 1926.

¹² Miltiade Caravokyro, *Étude sur la pêche des éponges. Les pays spongières de l'Empire et le scaphandre*, Constantinople, Képhalidès, 1896, p. 4.

¹³ Bertrand Camille Collas, *La Turquie en 1861*, Paris, A. France, 1861, p. 229.

La promotion de l'appareil Fernez au début de la décennie 1920 ne peut se comprendre sans prendre en compte ce calcul de rationalité économique.

Mis au point par l'ingénieur français Maurice Fernez en 1912, cet appareil de plongée a été testé avec succès en France, d'abord dans la Seine, puis en pleine mer près du port du Havre au printemps 1919. Ces essais, qui se déroulent à de très faibles profondeurs, sont réalisés en présence du ministre grec de l'économie André Michalacopoulos, et d'une forte délégation de négociants d'éponges grecs et des îles du Dodécanèse¹⁴. L'un d'entre eux, le symiote naturalisé grec Georges Eleftheris Georgas, héritier d'une maison de négoce fondée en 1869, décide de le présenter aux communautés du Dodécanèse lors de nouveaux essais menés dès l'été 1919 dans le port de Rhodes¹⁵. L'arrivée du Fernez dans les Sporades du sud bénéficie d'importants soutiens dans le monde de la pêche des éponges. Elle est d'abord appuyée par les autorités scientifiques italiennes, puisque le professeur Vinciguerra, alors en mission à Rhodes afin d'y encourager le développement de la pisciculture, accompagne Georgas dans son entreprise. Au-delà de cet appui ponctuel, l'introduction de cette technique nouvelle intervient à la suite de longues décennies de dénonciation du scaphandre, qualifié de « minotaure des plongeurs » par le négociant symiote Démosthène Chaviaras en 1881¹⁶. S'il s'est imposé malgré la résistance acharnée d'une partie des pêcheurs du Dodécanèse au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le scaphandre pieds-lourds reste décrié par certains porte-paroles de la communauté, à l'image de celui qui se présente comme un défenseur

¹⁴ IDD, série de l'occupation italienne, carton 12, liasse 77-48, TM1/2, 1919-1922, *Notice descriptive de l'appareil respiratoire « Fernez »*, Alfortville, publication de la société Fernez, non datée, p. 6.

¹⁵ IDD, série de l'occupation italienne, carton 16, liasse 98-68, 1922, Lettre de la Légation italienne du Pirée au Gouvernement de Rhodes, 2 août 1919. *Il Messaggero di Rodi*, 10 octobre 1919.

¹⁶ IDD, série de l'occupation italienne, carton 12, liasse 77-48, TM1/2, 1919-1922, rapport de Démosthène Chaviaras, 5 juin 1921.

inlassable de la cause des pêcheurs d'éponges, le professeur Charles Flegel. D'origine russe, ce dernier s'installe à Kalymnos en 1892 et prend rapidement conscience du drame sanitaire produit par l'usage de la « machine ». Multipliant les mémoires sur le sujet, il fonde en 1912 à La Canée la « Société internationale pour la protection des pêcheurs d'éponges »¹⁷. Il n'est donc pas étonnant de le retrouver comme un soutien enthousiaste de l'initiative de Georgas au début de la décennie 1920. Cependant en croisant les sources, on devine derrière le discours philanthropique de ce dernier d'évidentes motivations matérielles. Si la licence payée par les capitaines pour l'utilisation d'un Fernez équivaut à celle d'un scaphandre, le coût d'acquisition du premier n'excède pas une somme de 1500 francs. L'achat d'un Fernez apparaît bien plus raisonnable que le lourd investissement représenté par un scaphandre. En effet, le scaphandre le plus fréquent, le Denayrouze « type II », coûte plus de 3700 francs sur le catalogue du fabricant en 1915¹⁸. Estimant le coût d'un armement saisonnier de pêche des éponges en fonction des différentes techniques, le capitaine de frégate Luigi Biancheri évalue en 1930 le coût de la barque Fernez à 100 000 liras, alors qu'il avance une dépense minimale de 200 000 liras pour un armement scaphandrier¹⁹. Difficile à manipuler, le scaphandre pieds-lourds nécessite de nombreux matelots à la manœuvre. Juge et partie, puisqu'il est le représentant exclusif pour la Méditerranée de l'appareil Fernez construit dans l'usine française d'Alfortville, Georgas initie dès le printemps 1920 l'exploitation des bancs spongifères en Cyrénaïque par cette nouvelle technique de la plongée sous-marine. Les accidents qui touchent rapidement les plongeurs équipés de cet appareil, s'ils ne

¹⁷ IDD, série de l'occupation italienne, collection Papachristodoulou, carton 89, liasse 746 TM1, *Statute of the International Society for the Protection of the Sponge Fishermen*, Londres, Anglo-Greek Press, 1912.

¹⁸ *Catalogue des prix courants des scaphandres Denayrouze*, Société Charles Petit, 1915.

¹⁹ IDD, série de l'occupation italienne, carton 116, liasse 903 TM2, 1930, Luigi Biancheri, *Notes sur l'industrie des éponges dans îles italiennes de l'Égée*.

sonnent pas le glas de son utilisation, ruinent cependant l'espérance d'une sécurité accrue qui avait prévalu lors de son introduction²⁰.

En Grèce (Hydra, Trikeri, Limnos par exemple), le Fernez ne rencontre aucun succès. Sur l'île de Symi dans le Dodécanèse, les pêcheurs sont aussi réticents, ce qui conduit rapidement à son abandon²¹. Kalymnos est l'île qui utilise le plus cet appareil, mais tout en maintenant les techniques de pêche les plus anciennes. La flottille de Kalymnos se caractérise donc durant la première moitié du XX^e siècle par une diversité de techniques de pêche des éponges, ce qui participera probablement à une certaine durabilité de cette pêcherie.

II- Kalymnos, une île de pêcheurs d'éponges

L'ÎLE

Située à l'est de la mer Égée, Kalymnos est une île aride, rocailleuse et montagneuse appartenant à l'archipel grec du Dodécanèse. Entre 1912 et 1947, cet archipel sous administration italienne, est dénommé *Possedimento*. Cette terre est relativement isolée des principaux ports de commerce, puisqu'elle est située à environ 335 km au sud-est d'Athènes et 145 km au nord-ouest de Rhodes²², l'île principale du Dodécanèse. La population de Kalymnos s'est résolument tournée vers la mer pour survivre, et en particulier vers la pêche des éponges. L'industrialisation, grande consommatrice d'éponges au milieu du XIX^e siècle, stimule la demande, et représente ainsi une manne financière pour les pêcheurs. Kalymnos, alors sous domination ottomane, attire les populations des îles avoisinantes et de

²⁰ IDD, série de l'occupation italienne, carton 12, liasse 77-48, TM2/2, 1919-1922, Lettre du Gouvernement de Rhodes au gouverneur de Cyrénaïque, 4 février 1921.

²¹ N. Pizania, « L'organisation des pêcheries d'éponges (Η οργάνωσις της σπογγαλιευτικής επιχειρήσεως (Τεχνικώς – οικονομικώς) », dans *Premier Symposium grec sur la pêche aux éponges (Α' Πανελλήνιον σπογγαλιευτικόν συνέδριον)*, Γενική Διοικήσις Δωδεκανήσου, Rhodes, 1951, p. 273.

²² Russel H. Bernard, « Sponge fishing and technological change in Greece », dans H. R. Bernard et J. P. Pelto (éd.), *Technology and social change*, Illinois, vol. 111, 1972, p 171.

l'Empire ottoman. Elle connaît une explosion démographique entre 1850 et 1912, avec une population qui passe de 7600 à 23200 individus²³. Par la suite, le nombre d'habitants de l'île diminue, notamment durant la Première Guerre mondiale, et Kalymnos entre les deux guerres comptera en moyenne 15000 habitants²⁴.

FLOTTILLE ET CAMPAGNE DE PECHE

La mixité des techniques utilisées dans la pêche des éponges lors des premières décennies du XX^e siècle se retrouve dans le cas des flottilles kalymniotes. Du début de la période de l'entre-deux guerres à la veille de la Seconde Guerre mondiale, le nombre total de pêcheurs d'éponges utilisant l'ensemble des techniques disponibles apparaît relativement stable, de 853 inscrits en 1928 à 991 en 1937. Il connaît cependant une hausse sensible au milieu de la décennie 1930, avec 1259 pêcheurs en 1935, répartis sur 79 embarcations. Cette même année, 69 ans après l'arrivée du scaphandre pieds-lourds et 15 ans après celle du système Fernez, le quart de la flottille est encore dédié à la plongée à nu, soit 20 embarcations avec 140 pêcheurs pour un nombre équivalent de navires et de pêcheurs utilisant le système Fernez (**figure 3**).

²³ Russel H. Bernard, « Kalymnos: The Island of the Sponge Fishermen ». *Annals of the New York Academy of Sciences*, vol.268, n°1, 1976, p 294

²⁴ *Ibid.*

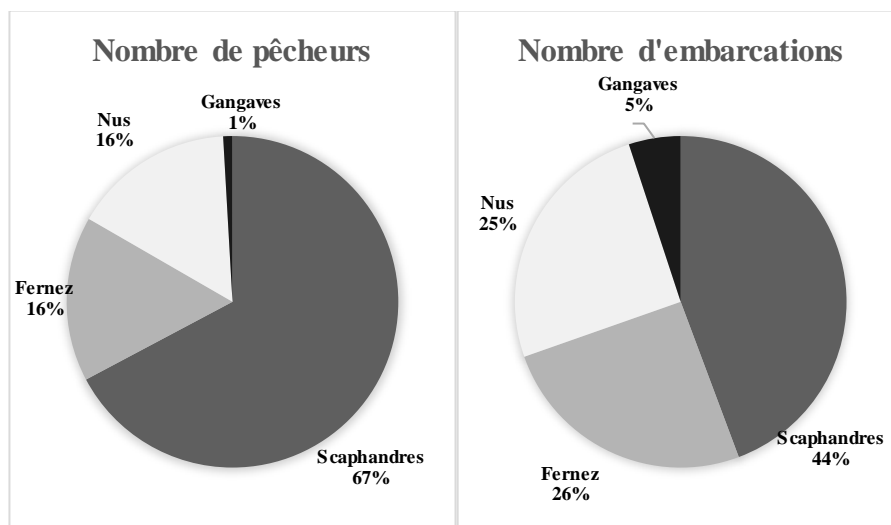


Figure 3. Répartition des pratiques de pêche de l'éponge parmi les pêcheurs et la flottille de Kalymnos en 1935

L'analyse de la composition et de l'organisation des campagnes estivales -les plus importantes de l'année en nombre de navires et en tonnages produits- permet de mieux comprendre les mécanismes complexes de leur financement. Les navires scaphandriers et Fernez nécessitent un équipage plus important constitué en moyenne de 15 à 20 pêcheurs et des bâtiments de pêche généralement plus grands que ceux utilisés par les plongeurs à nu, la pêche au *kamaki* et même celle mobilisant les *gangaves*. Dans les cas de la pratique de la plongée à nu ou de la pêche au *kamaki*, les équipages sont constitués d'une moyenne de 4 pêcheurs, tandis qu'une *gangave* peut être manœuvrée par seulement 2 ou 3 personnes. Avec la motorisation progressive de la flotte à partir de 1929, le nombre de matelots embarqués diminue par rapport à celui des plongeurs qu'ils assistent, particulièrement sur les bâtiments de scaphandriers.

Lors d'une campagne de pêche de 6 à 7 mois, les embarcations se regroupent généralement en fonction de la destination, du financeur et du type de pêche pratiqué. Les plongeurs à nu et les *kamaki* pêchent

préférentiellement dans les eaux du *Possedimento*, en Grèce (en particulier en Crète), à Chypre, en Cyrénaïque et en Égypte. Les plongeurs à nu et les scaphandriers, commencent la saison dans les eaux du *Possedimento* ou de la Grèce, pour ensuite s'engager dans des plongées plus profondes et plus longues en Cyrénaïque. Les plongeurs à nu appellent cette remise à l'eau « *ksemixasma* » (mouchage). Sur la route de la Cyrénaïque et de l'Égypte, ces derniers se déplacent à bord de bateaux de 1 à 5 tonneaux, et pour des questions de sécurité, ils naviguent de conserve avec de plus grands bâtiments lors des grandes traversées²⁵. Un navire de plus grande taille (pouvant atteindre 48 tonneaux, rarement plus), dit « *deposito* » (de dépôt), dont dépendent plusieurs petits navires, les accompagne et sert de lieu de couchage, de restauration et d'espace de stockage du produit de la pêche. Parfois les *deposito* sont également utilisés pour transporter une dizaine de petites barques pour la plongée à nu jusqu'au lieu de pêche²⁶.

FINANCEMENT

Avant l'introduction du scaphandre pieds-lourds, les plongeurs à nu et les *kamaki* financent généralement leur campagne de pêche en s'associant ou en collaborant avec un capitaine, également plongeur ou pêcheur. Une fois que les produits de la pêche sont vendus, tous sont rémunérés à parts égales, une part étant réservée pour l'entretien du bateau²⁷. Cependant, les profits nets à partager sont ceux annoncés par le capitaine, ce qui parfois donne lieu à des abus²⁸, car le calcul des parts se fait après déduction du coût de la campagne de la recette issue de la vente des éponges aux négociants. La constitution des équipages,

²⁵G. Geraki, *Σφουγγαράδικες Ιστορίες Από την Κάλυμνο του 1900* [Histoires de pêcheurs d'éponges de Kalymno de 1900], Athènes, Association des Kalymniotes d'Attiki, 1999.

²⁶IDD, série de l'occupation italienne, carton 709, liasse 211, TM 2/4, 1937, déclarations de départs et de retours de la campagne 1937

²⁷ E. Olympitou, *Σπογγαλιευτική δραστηριότητα και κοινωνική συγκρότηση στο νησί της Καλύμνου ...*, *op. cit.*, p183

²⁸ Russel H. Bernard, « Sponge fishing and technological... », *op. cit.*, p 171.

souvent familiale, repose toujours sur de petits groupes liés par une forte cohésion.

L'instauration du scaphandre bouleverse l'organisation de la pêche ainsi que les rémunérations, et ce y compris pour les plongeurs à nu²⁹. La solidarité familiale et sociale s'efface et laisse place à un esprit d'entreprise plus conflictuel, marqué par un usage croissant des emprunts aussi bien pour la préparation des armements que pour la rémunération des équipages des campagnes d'été³⁰. En effet, avec l'arrivée du scaphandre les plongeurs ont droit à une part tandis que l'équipage n'a droit qu'à une demi-part. Par ailleurs, les plongeurs, bien avant le départ pour la campagne de pêche, négocient l'avance d'une partie, voire de la totalité de la part correspondant à la valeur de leur pêche hypothétique de la saison à venir. Cet argent doit servir en théorie à subvenir aux besoins de leurs familles durant leur absence mais en réalité cette avance, appelée *platika*, est souvent consommée en dépenses festives avant même leur départ en campagne, les plongeurs s'endettant ainsi d'année en année. Durant les années 1920-1922, l'endettement chronique des pêcheurs est d'ailleurs si important qu'un grand nombre d'entre eux s'éloigne de cette activité. La municipalité de Kalymnos incite alors les capitaines et les négociants à effacer partiellement ou totalement les dettes des plongeurs³¹, une mesure qui permet le maintien d'un vivier de plongeurs à recruter. Par la suite, un système de contrat écrit, mis en place par une loi en 1937, vise, dans ces conditions difficiles, à mieux protéger les équipages³². Les matelots sont assurés d'un salaire fixe pour la campagne, non tributaire de la qualité de la pêche. Les plongeurs, quant à eux, négocient la valeur de leur contrat, en fonction de leur expérience et de leur réputation. La réussite de la négociation dépend donc aussi de leur habileté à défendre

²⁹ E. Olympitou, *Σπογγαλιευτική δραστηριότητα και κοινωνική συγκρότηση στο νησί της Καλύμνου ...*, *op. cit.*, p183

³⁰ E. Olympitou, « L'introduction du scaphandre dans la pêche d'éponges grecques au XIX^e s. », communication au colloque « Seconde Mediterranean Maritime History Network Conference ». Messina-Taormina (4-7 Mai 2006), dactyl. p 1

³¹ E. Olympitou, *Σπογγαλιευτική δραστηριότητα και κοινωνική συγκρότηση στο νησί της Καλύμνου ...*, *op. cit.*, p 207

³² Loi O.A.N. 560/1937 (ΦΕΚ 106)

leurs intérêts et à mettre en avant leurs exploits passés. La loi prévoit que les matelots comme les plongeurs peuvent toucher une avance sur leurs revenus prévus pour la saison à venir correspondant au maximum à la moitié de leur contrat. Si la saison est fructueuse, un complément est versé en fin d'année après la vente des éponges³³. Ce système force les plongeurs d'un même bateau à stocker et gérer leur propre pêche mais surtout contraint à la cohabitation sur un même navire, de plongeurs aux revenus inégaux³⁴. Par ailleurs, l'établissement des contrats oblige les capitaines à emprunter l'argent nécessaire auprès des négociants, puis auprès de la Banque agricole lorsque celle-ci fait son apparition à Kalymnos en 1948. La création de cette agence insulaire n'effacera pas toutefois l'influence des négociants dans ce secteur halieutique, puisque la Banque agricole n'accorde aux capitaines que des prêts de la moitié des sommes nécessaires à la constitution des *platika*.

Cette organisation fonctionnelle et économique n'est cependant que théorique. En effet, si la loi de 1937 prévoit le versement d'un acompte, le plongeur kalymniote exige souvent que le capitaine verse la totalité de la somme fixée dans le contrat. L'argument principal porte sur l'incertitude de leur retour³⁵, la mortalité des scaphandriers étant d'un niveau effroyable. En 1905, Flegel estime que la « machine » a causé la mort de 5100 pêcheurs d'éponges durant les 39 premières années de son utilisation à travers le monde (1866-1905)³⁶. Bien des années plus tard, les relevés de mortalités produits par l'administration italienne indiquent 113 décès parmi les pêcheurs d'éponges du *Possedimento* entre 1920 et 1937. Sept d'entre eux concernent des plongeurs à nu (parmi lesquels quatre victimes d'un naufrage), deux sont originaires de Kalymnos, tandis que la mort emporte au moins dix plongeurs Fernez de l'île. Sur les 74 scaphandriers succombant à leur travail durant cette période, 24 au moins sont natifs de Kalymnos³⁷. Et

³³ Russel H. Bernard, « Sponge fishing... », *op. cit.*, p 184.

³⁴ *Ibid.*, p 186.

³⁵ *Ibid.*, p 187.

³⁶ C. Flégel, *La question des pêcheurs d'éponges de la Méditerranée*, 1905, p 12.

³⁷ Archives départementales de Rhodes. Série de l'occupation italienne.

ces chiffres de mortalité déjà élevés ne sont que partiels, dans la mesure où les déclarations de décès sont éparpillées et non systématiques dans les archives consultées. Dans ce contexte tragique et plein d'incertitudes, on comprend mieux comment l'essentiel de l'acompte touché après la négociation de la *platika* peut être engloutie dans de grands festins précédant le départ en mer des pêcheurs.

PRODUCTION

Durant l'entre-deux-guerres, la production d'éponges de Kalymnos, toutes techniques confondues, est fortement influencée par le contexte géopolitique instable de cette région de la Méditerranée. À la sortie de la Première Guerre mondiale, les nouvelles réglementations de plusieurs pays rendent difficile l'accessibilité aux ressources. Dans certains cas l'exploitation est simplement interdite. Dans d'autres, la réglementation et la taxation de la pêche démotivent les équipages. De plus, un exode massif de la population des deux îles principales de pêcheurs d'éponges avant même la Première Guerre a fragilisé le contexte d'exploitation des années d'après-guerre. Entre 1912 et 1917 Kalymnos et Symi perdent respectivement 35% et 70% de leurs habitants³⁸. De ce fait, l'activité de pêche est réduite durant les années 1920, la production annuelle de Kalymnos par exemple n'excédant pas 5-6 tonnes. Durant la guerre, les stocks se sont accumulés de surcroît dans les entrepôts des négociants, en raison de la paralysie des marchés. La résorption progressive des stocks durant la première décennie de paix, la réouverture après-guerre des zones de pêches, même sous certaines conditions nouvelles, ainsi que l'apparition des moteurs sur les bateaux se conjuguent pour donner un second souffle à la flottille kalymniote dès la fin des années vingt. La production de l'île atteint 48 tonnes en 1930, soit près de dix fois plus qu'au début de la décennie écoulée³⁹. La production annuelle d'éponges de Kalymnos durant les

³⁸ Russel H. Bernard, « Kalymnos: The Island of the Sponge... », *op. cit.*, p 294

³⁹ Archives départementales de Rhodes, série de l'occupation italienne, carton 709, liasse 211, TM 2/4, 1937

années 1930 se maintiendra entre 25 et 40 tonnes, témoignant de l'adaptation par l'industrie d'éponges aux contraintes des nouvelles réglementations imposées par les pays détenteurs de la ressource.

En 1936, les pêcheurs kalymniotes pêchent 33 tonnes d'éponges durant la seule saison estivale : elles proviennent des îles de Mer Égée et de la Grèce (11 t), de Chypre (près d'1 t), d'Égypte (8 t), de Cyrénaïque (près de 10 t) et de Tripolitaine (3 t)⁴⁰. Quatre techniques de pêche sont employées, dont trois impliquent des plongeurs pouvant récolter des éponges jusqu'à 60 m de profondeur.

⁴⁰ Archives départementales de Rhodes, série de l'occupation italienne, carton 709, liasse 211, TM 2/4, 1937, Tableau statistique de la pêche estivale des éponges à Kalymnos en 1936, p. 16 et 17

Tableau 1. Information par type de pêche pour la saison estivale de 1936⁴¹

Type de pêche	Scaphandre	Fernez	Plongeurs nus	<i>Gangava</i>
Lieux de pêche	Possedimento, Grèce, Egypte, Cyrénaïque	Possedimento, Grèce, Egypte, Tripolitaine	Possedimento, Chypre, Cyrénaïque	Possedimento, Grèce
Nombre moyen de plongées par jour	2 à 4	3 à 4	20 à 30	Pas de plongées
Profondeur maximale	60 m	50 m	50-60 m	100-150 m
Nombre de bateaux de pêche (tonnage total)	17 (84,35)	7 (18,99)	20 (30,33)	6 (25,27)
Nombre de <i>deposito</i>	13 (295,67)	4 (102,27)	2 (104,66)	Pas de <i>deposito</i>
Nombre de plongeurs – équipage	136 – 359	51 – 149	71 – 134	– 12
Total pêcheurs	495	200	205	12
Nombre cumulé de jours effectifs de travail des bateaux	2700	645	1460	600
Kilogramme pêchés d'éponge sèche	23349	6960	2431	236
Estimation de la production en kg / jour / plongeur	1,08	1,48	0,47	

En 1936, la plus grande quantité d'éponges est pêchée par les scaphandriers. Ces derniers sont les plus nombreux, ils ont pêché sur une période plus longue (159 jours en moyenne par navire de pêche

⁴¹ Tableau constitué à partir des données issues de la référence Archives départementales de Rhodes, série de l'occupation italienne, carton 709, liasse 211, TM 2/4, 1937, Tableau statistique de la pêche estivale des éponges à Kalymnos en 1936, p. 16 et 17.

contre 92 pour les navires utilisant le Fernez) et dans des eaux réputés riches en éponges comme l'Égypte et la Cyrénaïque. La capacité journalière de production d'un plongeur est fortement dépendante du lieu de pêche, celui-ci étant plus ou moins riche en éponges commerciales. Malgré la variabilité des lieux de pêche exploités, il est intéressant de comparer pour les différentes techniques, l'estimation de la production moyenne journalière d'un plongeur en 1936. Cette production s'avère plus importante pour les utilisateurs de système Fernez que pour les scaphandriers (**tableau 1**). Cette différence ne peut être due à une différence de lieux de pêche qui sont très similaires, mais doit être attribuée plutôt à l'agilité des pêcheurs utilisant le système léger du Fernez. En effet, les scaphandres pieds-lourds ont beaucoup plus de difficulté à se mouvoir avec leur combinaison épaisse, le casque imposant et leur lestage important. Ces deux techniques permettent en outre aux pêcheurs de rester sur les fonds plats plusieurs dizaines de minutes, voir plus d'une heure selon les profondeurs, tandis que les plongeurs à nu, malgré leur adresse, peuvent difficilement être en concurrence sur des fonds plats, facile d'accès, et leur production journalière par plongeur ne représente qu'un tiers de celle des plongeurs Fernez (**tableau 1**). Cependant, les fonds escarpés de la Grèce, Chypre et du *Possedimento* sont dangereux pour les scaphandriers et les Fernez car leurs tuyaux d'alimentation en air peuvent aisément s'accrocher aux rochers en surplombs et les condamner. Dans ce type d'environnement constitué de roches irrégulières se développent des éponges à forte valeur commerciales et accessibles par les pêcheurs à nu. Ces derniers produisent moins quantitativement que les plongeurs alimentés en air, mais la qualité des éponges qu'ils récoltent permet vraisemblablement de vendre le produit de leur pêche à un meilleur prix.

Ainsi, le maintien d'une certaine mixité des techniques permet aux pêcheurs de Kalymnos de mieux s'adapter aux différents types de fonds présent dans leur espace étendu de pêche et aux divers réglementations d'exploitation de la ressource durant l'entre-deux-guerres. A l'opposé, des îles qui ne pratiquent qu'une seule technique de pêche voient leur nombre d'embarcations de pêche diminuer. C'est le cas par exemples de la flotte de pêcheurs d'éponges de Chalki qui

compte 35 bateaux en 1928, 20 en 1938 et devient anecdotique après la Seconde Guerre mondiale. Les techniques diverses utilisées à Kalymnos permettent aux pêcheurs d'éponges d'accéder à un vaste territoire de pêche et ce quelque-soit leur niveau de vie et leur capacité à investir dans de nouvelles technologies. On peut ainsi considérer que le maintien des pratiques anciennes apparaît ici comme un élément de résilience de cette communauté face aux changements politiques, technologiques et environnementaux. En 1969, six techniques de pêche à l'éponge étaient encore pratiquées dont la plongée à nu, le Fernez et le scaphandre⁴².

Aujourd'hui, la disparition de la plongée à nu avec pierre, du kamaki, du scaphandre pieds-lourds, de la gangave et du Fernez chez les pêcheurs d'éponges ne s'est pas traduite en Méditerranée par la généralisation d'une unique technique de pêche. Le narguilé, dernier avatar du Fernez, est, il est vrai, utilisé du golfe de Gabès, à l'Adriatique et jusqu'en mer Egée. Cependant, l'usage de l'apnée, remarquable élément de permanence sur une durée séculaire, demeure un recours dans les eaux peu profondes de l'archipel des Kerkennah ou de la péninsule de Chalcidique.

Remerciements : Le programme SACOLEVE dont est issu cet article est financé par : (i) le LABEX OT-Med (n° ANR-11-LABX-0061) qui a reçu un financement de l'Initiative d'Excellence d'Aix-Marseille Université-A*MIDEX, un programme "Investissements d'Avenir", (ii) le CNRS INEE par l'intermédiaire de BIODIVMEX (MISTRALS) et d'un Projet Exploratoire Premier Soutien (PEPS Blanc 2016). Nous remercions chaleureusement Mme Toliou, archiviste des Archives départementales de Rhodes, Grèce pour son aide et son efficacité.

⁴² Russel H. Bernard, « Sponge fishing... », *op. cit.* p202